

RECHERCHE

EDITO



« Une théorie nouvelle ne triomphe jamais. Ce sont ses adversaires qui finissent par mourir ».
Max Planck



Lorsqu'en 1983, je commençais ma carrière en libéral, j'étais plein d'une énergie ambiante d'innovation dans le paradigme médical. Les « médecines douces », nous les appelions alors ainsi, pour très vite abandonner ce vocable imbécile, étaient en vogue, chez les patients bien sûr, mais aussi chez les médecins.

Je me formais en homéopathie, d'abord à l'INHF auprès des Dr Roland Zissu, André Coulamy, puis à la Société Médicale de Biothérapie auprès des Dr Max Tétou, mais aussi Roland Sananes. Je n'eus pas la fortune de côtoyer le Dr Othon-André Julian, co-fondateur de notre revue, disparu bien trop tôt.

Je sortais de l'hôpital, creuset utérin de la science médicale dont nous sommes tous issus. J'avais soif de comprendre le monde, la santé, l'homme, et je croyais dur comme fer à la science.

Plus de 40 ans plus tard, cela n'a pas changé d'un pouce, mais je sais depuis les conflits d'intérêt, les biais, les partis pris, les enjeux politiques.

Je croyais dur comme fer à la science du général, mais ma culture des arts martiaux, d'une vision orientale des choses, m'avait aussi ouvert à cette science du particulier (titre d'un livre de Itsuo Tsuda qui fut mon maître d'aïkido durant dix années de lycée puis de fac)¹.

C'est ainsi que je devins médecin homéopathe, en étant toujours attaché à cette double et noble contrainte :

- ne jamais sombrer dans le dogme du particulier déconnecté du général, donc dans la croyance
- ne jamais sombrer dans le dogme du général, déconnecté de la phénoménologie du réel clinique, donc dans la technique sèche.

¹ Itsuo Tsuda, école de la respiration Tome 3 ; la science du particulier, Courrier Du Livre Décembre 1994

RECHERCHE

EDITO

J'étais séduit mais gêné par cette homéopathie, si esthétique sur le plan conceptuel, mais qui était si décriée. Il n'y avait alors que bien peu d'études et la communauté ne se réfugiait souvent que derrière les résultats cliniques, certes toujours au rendez-vous.

J'étais séduit mais gêné par une acupuncture, à laquelle je m'étais formé, qui supposait une énergie circulante dont l'imaginaire occidental la concevait comme un fluide particulier, au même titre que la circulation sanguine ou l'influx nerveux, que la science n'aurait pas encore découverte.

Depuis, une meilleure connaissance de l'état d'esprit oriental et cette notion d'énergie, de Qi (氣), m'a permis d'intégrer les deux paradigmes.

J'étais agacé, dès le départ, par tous ceux qui profitant de ces zones d'ombre, se laissaient aller à l'irrationnel, le confondant avec le subjectif et l'éprouvé, ce qui n'a rien à voir.

J'étais persuadé et je ne doutais pas un seul instant que cette propriété particulière de la matière de garder une information après dilution et dynamisation, si déroutante pour les esprits un peu rigides (que l'on substitue souvent par le mot cartésien qui n'a rien à voir) trouverait son explication et que son évidence jaillirait au grand jour, bien avant la fin de ma carrière.

Nous sommes en 2024.

Il est aujourd'hui impossible de douter de l'action de la thérapeutique homéopathique et de la validité du principe de similitude qui en est la base.

Les études ne manquent pas et nous pourrions dire que si nous avions pu avoir toutes celles-ci en 1983, la conviction aurait été emportée.

Les études de recherche fondamentale sur des modèles physiques, les études in vitro sur des modèles animaux, végétaux, mycéliens, microbiens, les études cliniques, les études épidémiologiques, sont au rendez-vous.

Mais la science s'est figée.

Sous couvert de rigueur, elle a évolué en rigidité cadavérique d'un modèle qui fait fi de ce que l'on sait aujourd'hui des rapports entre matière et information. Le monde scientifique a fait sa révolution culturelle, en physique, en astrophysique. Même les météorologues connaissent la physique du chaos et les méandres de la conservation d'une information.

Tout le monde a évolué, sauf les médecins et les pharmacologues, sauf les sciences du vivant ! Ayant peut-être trop observé la gorgone de l'objectivité érigée en déesse, ils se sont pétrifiés. Ainsi les preuves existent et on refuse de les voir.

Pourtant nos écueils nous ont fait évoluer. Nous avons quitté fort heureusement l'arrogance de nos résultats que nous considérions toujours comme supérieurs, car « de fond », car « préventifs », car « de terrain ». Nous avons quitté le mépris pour ces affreux confrères supprimeurs de symptômes.

Nous avons en particulier entendu les critiques et les faiblesses de nos études.

Nous avons supporté les mensonges des médias, parlant de « preuve de l'inefficacité » au lieu de parler de niveau de preuve insuffisant.

Ce numéro des Cahiers de Biothérapie pourra, je l'espère, contribuer à faire le point, la part des choses.

Non la preuve irréfutable n'est pas encore parfaitement admise.

Non nos travaux ne sont pas à négliger et doivent être observés avec une neutralité ouverte.

Les modèles explicatifs ont évolué et commencent à être mieux cernés.

Ce numéro est un bilan d'étape. Comme chaque étape il balise un peu mieux l'horizon.

Bonne lecture et bon horizon.